



Monsieur Ire

Patrick Boutin

— T'as entendu parler de Monsieur Ire ?

— Non, c'est qui ?

— Ben ça, tu lis pas les journaux alors ? C'est à la une de tous les torche-culs... C'est un mec banal, tu sais, un petit armurier de province, du Calvados pour tout dire...

— Ah ?

— Oui, il tenait boutique dans un vieux quartier de Caen, où il était né il y a fort longtemps, sans jamais même, jusqu'à ce fameux jour, juste se demander pourquoi... C'était un vieil homme triste et fatigué, sans entrain, penaud, et nullement le conquérant de sa cité, si tu vois ce que je veux dire...

— Oui... Et ensuite ? Raconte...

— Voilà, dans son petit commerce d'armes, il exerçait sa profession sans passion et avec une grande lassitude... Tiens, ce jour-là justement, il venait de vendre à un collectionneur un authentique fusil Ferguson d'origine, et ce fut sans un sourire qu'il ouvrit le tiroir-caisse lorsque son client lui dit, non sans malice, que ce soir il mangerait sans doute des... enfin, des...

— Ben des quoi ?

— Des œufs durs, pardi ! C'est drôle, non ?

— Ouais, à se tordre...

— Rien ne faisait sourire Monsieur Ire depuis belle lurette, et chaque soir, après avoir fait rouler le rideau métallique du magasin, c'était sans joie qu'il grimait à pied les sept étages qui le conduisaient à son appartement où l'attendait Rosetta...

— C'est sa meuf ?

— Oui, son épouse... C'était une ancienne catin qui battait jadis le pavé près du cours Montalivet... Tu vois le genre... Il l'avait sortie du ruisseau, comme dit l'expression, il en avait eu le béguin, il s'était amouraché de la pute de l'Orne, aux yeux pâles et transparents comme du calque, avec de minuscules canines accrochées à son sourire comme de petits clous pour crucifix, elle était si mignonne, et il se l'était

mariée, c'était il y a longtemps... Elle avait vingt piges, il était déjà plus vieux qu'elle, mais elle, oui, elle aussi elle était amoureuse...

— C'est une belle histoire, au fond...

— Au début, oui... Et puis le temps a coulé sous les ponts du Styx... La vie s'est faite monotone et si quotidienne au bout de trente ans de mariage... L'amour, tu sais... C'était plus entre eux comme aux premiers jours, c'était devenu si banal, si commun... Elle n'était désormais rien de plus qu'une bourgeoise distinguée de son quartier, que rien pourtant ne distinguait plus des autres gonzesses, une dame fardée et guindée en tailleur, qui arpentait le trottoir du marché pour acheter un poulet au volailler, qui lui lançait un petit clin d'œil discret, de connivence, en souvenir des premiers émois... Elle avait les yeux sombres et opaques désormais, le crucifix toujours entre les dents, tous les dimanches à la messe... Elle, qui avant écartait les cuisses comme Baubo devant Déméter, n'était plus qu'une grenouille de bénitier... Elle embrassait la large plaie béante du Christ et faisait une prière, en songeant en même temps au vinaigre pour le poulet... Leur amour battait de l'aile, lui aussi, ils ne s'aimaient plus que par habitude...

— Excuse-moi, mon vieux, mais ton histoire... Elle est d'une banalité !

— Oui, je t'avais prévenu... Mais ça, c'était pour te mettre dans l'ambiance... Écoute la suite... Donc, ce soir-là, Monsieur Ire arriva devant la porte de son appartement, sept étages au-dessus, hein, tu te souviens, il était même pas essoufflé... Il s'essuya, comme tous les soirs, les semelles de ses souliers sur le paillason en coco, avec monotonie, le pied gauche frottant le « BIEN » et le droit tombant sur le « NUE » du « BIENVENUE » écrit en lettres capitales sur le tapis de crins, avec un point d'exclamation en plus... Il faisait peine à voir, mais personne ne le voyait, il était passé devant la concierge vers vingt heures, elle ne l'avait pas remarqué, il finissait sa vie aussi transparent que le calque des yeux de la jeune Rosetta... Il sonna... La voix de sa femme lui répondit, et ses petits escarpins claquèrent sur le parquet à toute allure, comme des grêlons un jour de drache... Elle ouvrit la porte lentement, un verre de brandy à la main, en lui souriant machinalement... « Le poulet est cuit, tu tombes à point », lui dit-elle, comme pour faire un bon mot, elle recula... Il venait de lever le bras, peut-être pour ôter l'auréole de son chapeau... Mais soudain, elle avait reculé, je te rappelle, car il brandissait une petite francisque, qu'il gardait habituellement exposée dans la vitrine de sa boutique, et il la laissa retomber violemment, mais comme tout ce qu'il entreprenait, sans passion, sur le crâne de sa femme !

— Merde !

— Le fer de la hache planté au-dessus des yeux lui faisait comme une crête d'iroquois, et le manche pendait jusqu'au menton... De mauvaises langues ont même dit qu'elle avait l'habitude d'avoir un manche entre les lèvres, tu vois le genre... Trêve de plaisanteries, Rosetta tomba net, le verre en cristal, fracassé dans la chute sur la barre de seuil, se pulvérisa en de petits éclats pareils à du sucre en poudre, et l'alcool se répandit sur le point d'exclamation... Elle était bel et bien morte sur le coup... Monsieur Ire avait sali les semelles de ses godasses dans le sang qui coulait lentement, il poussa le corps de son épouse à coup de pompes, il était épuisé...

— Mais... Il a fait quoi ensuite ?

— Il a tiré le corps dans l'entrée, à côté du portemanteau, puis il essuya le sang au sol avec du papier absorbant, et avec des chiffons, de la javel et tout le toutim, il nettoya le couloir, les éclaboussures sur la porte, et jeta le paillason... Il retira la hache d'un coup sec, ça faisait *glouglou*, il la déposa dans le porte-parapluies, l'eau ruisselait du pépin rose de la gonzesse, il avait plu dans la soirée, alors que le sang s'égouttait du tomahawk... Il alla dans la cuisine, la table était dressée, le poulet était enveloppé d'un manteau de vapeur tiède aromatisée, les cuisses offertes... Il le repoussa et se fit griller un toast, qu'il mangea avec un œuf au plat et du ketchup... Après une petite sieste d'une vingtaine de minutes, il déplia une bâche en plastique, qui avait servi quand il avait repeint en bleu turquoise la chambre d'amis, et dessus il allongea le corps inerte de sa femme... Les taches bleutées séchées sur le plastique se mélangeaient à celles, rouges, du sang du cadavre... Il se recula pour les scruter, comme un peintre qui s'éloigne de sa palette... Il commença son travail...

— Son travail ? Mais de quel travail tu parles ?

— C'est simple... Avec un peu d'organisation et beaucoup de précautions, il allait mener à bien son projet... Écoute, avec un grand couteau de cuisine, il trancha profondément la gorge de la morte, il fit une si large entaille que d'un geste précis et décidé il sépara avec le hachoir, qui fut utilisé l'après-midi même pour couper le cou de la volaille, il sépara, je te dis, la tête du corps de la femme... *Shlack !* Puis, sans se presser, mais avec obstination, il sectionna les membres un par un, coupant les bras et les jambes en plusieurs parties, régulières, fallait voir, faisant de petits rôtis avec tous ces morceaux de viande... Il frappa avec le hansart au milieu des côtes, c'était pas facile, puis avec une petite scie aux dents aiguisées il leva, comme qui dirait, des filets de barbaque encore rouge... Et après avoir démembré entièrement le corps, la tête

fendue posée l'air hagard sur un morceau de papier journal, il se saisit de plusieurs grands sacs poubelle pour gravats, qui lui avaient aussi servi pour les travaux de la chambre... Il mit dedans en vrac tous les bouts du corps en détail, les organes divers qu'il avait prélevés, le cœur, le foie, les reins, les doigts en rondelles, sa femme en entier tranchée en biftecks et en lambeaux... Il descendit plusieurs fois les sept étages, la concierge ne le remarqua pas cette nuit-là, comme d'habitude, il déposa dans la poubelle ses colis lourds, emplis des morceaux de Rosetta, l'ex-pute aux yeux translucides faisant déborder la benne d'ordures ménagères... Puis il rentra chez lui... et c'est là que l'idée saugrenue lui vint...

— Mais de quelle idée s'agit-il, à la fin ?

— Tu vas voir... Il fit fondre à très haute température la bague de mariage de son épouse avec la sienne, ainsi que les plombages de Rosetta, qu'il avait soigneusement extraits de sa mâchoire, par on ne sait quelle lubie, alors qu'il venait de la décapiter, et ajouta son stérilet de cuivre extirpé de l'utérus, qui se liquéfia dans la fonte avec le reste des métaux qui coulèrent en fusion dans une petite passoire, aux minuscules trous bien ronds, comme des larmes chaudes qui refroidirent aussitôt dans un large récipient d'eau glacé... Il fit glisser cette grenaille au creux d'une grosse cartouche de chasse, calibre 12, par-dessus la bourre et la poudre couvrant sa base en laiton, et il l'introduisit dans l'âme lisse du canon d'un fusil de son magasin... Il tint la crosse du Charlet Saint-Étienne, posée sur le parquet, il était assis sur un tabouret dans la pièce bleue, le poulet, qu'il avait fini par entamer, était froid sur la table de chevet près du lit, son jus figé dans le plat en pyrex, et Monsieur Ire posa l'arme sous son menton... Il appuya sans passion sur la détente... La chambre du fusil sembla pousser un hurlement de fracas quand la cartouche explosa littéralement dans la cervelle du vieil homme, qui gicla sur les murs de celle des amis qu'il faudrait repeindre, en turquoise cette fois encore, peut-être...